

rieures, la rhétorique incluse. La langue française y serait la seule langue véhiculaire comme l'allemand le serait pour le collège de Luxembourg.

La philosophie et, éventuellement, la théologie seraient enseignées au seul collège de Luxembourg, pour empêcher que les Luxembourgeois des 2 quartiers ne devinssent encore plus étrangers les uns aux autres.

Chacun des 2 instituts comprendrait un professeur pour celle des langues qui ne serait pas la langue véhiculaire. C'est là une concession que Munchen veut faire à ces « quelques » pères de famille qui, donnant la préférence à la langue française, seraient sans cela forcés de placer leurs enfants loins du foyer paternel. Et Munchen d'écrire cette phrase que tous les propagateurs du germanisme en Luxembourg se sont bien gardés de publier : « Es scheint auf der anderen Seite auch, dass diese französische Kaprize wohl etwas verdiene. »

En touchant le fait qu'il manque au moins deux professeurs au Collège de Luxembourg, Munchen s'étonne que l'établissement ne compte même pas de professeur de physique. Il considère l'enseignement de l'histoire naturelle d'autant plus utile que dans le pays « der lächerliche Aberglaube noch ganz unangefecht herrscht. »

Munchen, qui parle incidemment de l'Ecole des orphelins, casse du sucre sur le dos de l'ecclésiastique Jacques *Harens*, chargé de l'éducation des élèves. Si cet homme ne fut probablement pas à la hauteur de sa tâche, Munchen veut en imputer la faute au préfet *Jourdan*, qui n'avait pas voulu tenir compte de la suggestion faite en mai 1813 par la commission d'administration (sur proposition de ses membres *Claisse* et *Willmar*) et tendant à placer à la tête de l'école des orphelins un instituteur sorti de l'Ecole normale de Coblenche.*)

Après ce rapport officiel, Munchen crut bien faire d'en adresser encore un autre, personnel, aux puissants de l'heure. Rapport curieux, mais qui n'est pas fait pour nous rendre plus clairs les agissements de Munchen.

Huit professeurs ayant quitté l'école secondaire pendant que D. C. Munchen en avait été le directeur — provisoire jusqu'en 1807, depuis, à titre définitif — Munchen veut se réhabiliter auprès de *Schmitz-Grollenburg* et lui adresse un rapport (5) daté du 12. 10. 1814 qui contient entre autres ses appréciations personnelles sur les 8 collègues ainsi que sur quelques autres professeurs.

Si cette partie du rapport nous a semblé fort peu intéressante, pour ne pas dire assez mesquine, nous avons tout de même pu recueillir quelques autres détails que nous reproduisons ci-après.

*) Monsieur A. Sprunck veut bien nous signaler que Munchen oublie l'activité prodigieuse de l'ecclésiastique Jean-Pierre *Haas*, tué lors de l'explosion de la tour aux poudres du *Verlorenkost* en 1807 et qui, déjà à partir de l'époque autrichienne, avait réussi à porter à une hauteur appréciable le niveau de son école.